



# RENÉ VENET

## (LOISEL)

Jacques Saintonge



«S'il est une ville qui parle au coeur des Canadiens, écrivait en 1967 Robert Hollier, c'est bien La Rochelle». C'est la mère patrie des Beauchamp, Lévesque, Papillon, Rhéaume, Trudeau, Gendron, Cormier, Caron, Bédard, Caillé, Nolin, Paradis, Perron et de bien d'autres grandes familles canadiennes. C'est aussi celle de René Venet, dont la plupart des descendants ont adopté, depuis plus de deux siècles, le patronyme de Loïselle.

La Rochelle, ville plus que millénaire située sur la mer de Gascogne, à dix lieues de Saintes vers le nord occidental et vis-à-vis de l'île de Ré, portait aux temps anciens le nom de Rupella, Rochella, Raccula ou Rocella, selon le Dictionnaire universel français et latin publié à Paris en 1734. C'était, pour les contemporains de René Venet, «une ville assez grande et fort marchande». Elle avait un bon port, un Présidial, une Cour Souveraine pour les Salines du ponant (ouest), une Cour des Monnaies et un évêché suffragant de Bordeaux, qui avait été transféré de Maillezains en 1649.

Les touristes d'aujourd'hui peuvent encore admirer le Vieux-Port encadré entre les tours de la Chaîne et de Saint-Nicolas (14<sup>e</sup> siècle), un donjon haut de 35 mètres et la porte de la Grosse Horloge; aussi un mur d'enceinte à créneaux et mâchicoulis datant du 15<sup>e</sup> siècle. La Rochelle est le premier port de pêche français de l'Atlantique. Pour se rendre à Paris, les Rochelais du 18<sup>e</sup> siècle devaient cheminer sur une distance de quelque 115 lieues (460 kilomètres) à travers l'Aunis, la Saintonge, le Poitou, la Touraine, l'Orléanais et l'Île-de-France.

Selon Roland-J. Auger, La Rochelle a tenu, à plusieurs titres, «une place prépondérante dans notre histoire. Si au point de vue adminis-



La Rochelle

tratif, elle n'eut pas l'importance de Paris, elle a dépassé l'influence de cette dernière ville par son commerce intense avec le Canada, par l'influence des colons qu'elle a dirigés vers la Nouvelle-France, et aussi par le nombre considérable de Canadiens qui s'y sont établis temporairement ou à demeure.

Le désastreux siège de La Rochelle par les Anglais, en 1627 et 1628, vida la ville des trois quarts de ses habitants. De 20,000 qu'ils étaient, il ne resta que 5000 survivants. «Les disparus, écrit l'historien Auger, furent remplacés par de nouveaux venus en presque totalité catholiques, en sorte que les deux temples florissants de La Rochelle

se fusionnèrent en un seul. L'Église catholique, au contraire, réduite avant le siège à la chapelle Sainte-Marguerite, vit renaître ses anciennes paroisses: Notre-Dame de Cogne, Saint-Jean du Perrot, Saint-Sauveur, Saint-Barthélemy, Saint-Nicolas, Saint-Pierre au faubourg de La-leu».

### Les épousailles

En 1722, René Venet est à Pointe-Claire pour y épouser Marguerite Bigras. Le 10 août, le curé Jean-Baptiste Breul rédige pour ce couple un bref contrat de mariage qui se lit comme suit:

«Conventions de mariage faites entre Renay Venet et Marguerite Bigras par devant Joachim Merlot, Michel Bouvet et Jacques Viaume et moy cidessous signé. Le dit Venet et Marguerite Bigras se prennent avec leurs droits, communauté par tous biens venus et avenir au dernier vivant les biens, le dit Venet donne cent arpens de douaire à Marguerite Bigras son épouse et deux cents livres de préciput les dits Merlot, Bouvet et Viaume ont déclaré ne sçavoir signer. Fait à la Pointe Claire ce 10<sup>me</sup> aoust 1722.» Signé: Breul ptre.

Le lendemain, en l'église Saint-Joachim de Pointe-Claire, le même prêtre bénit leur union. Il nous apprend que Renay Venet est le fils de Laurent Venet et de Françoise Masson, ses père et mère de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle (Aunis) et que Marguerite est la fille de François Bigras et de Marie Brunet, ses père et mère de la paroisse de la Pointe-Claire. Les témoins sont Charles Parent, François et Alexis Bigras, dit Fauvel, le père de Marguerite, était aussi originaire de La Rochelle. Il avait été baptisé dans la paroisse de Saint-Nicolas le 8 septembre 1665. Ayant immigré au Canada alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, il avait enregistré son contrat de mariage avec Marie Bru-

net le 25 août 1685. Celle-ci, fille de Mathieu Brunet et de Marie Blanchard, n'était alors âgée que de huit ans. Le mariage, on comprend pourquoi, dut être retardé jusqu'au 31 août 1693. Marguerite, cinquième des treize enfants issus de François Bigras et de Marie Brunet, était née à Lachine le 23 novembre 1701 et avait été baptisée trois jours plus tard.

### *Les enfants*

René Venet et Marguerite Bigras ont engendré onze enfants, sept fils et quatre filles. La plupart des actes de baptême mentionnent que le père était «journalier».

1. René, connu plus tard sous le prénom de Louis, a été baptisé à Pointe-Claire le 8 juillet 1723 par le sulpicien Jean-Baptiste Breul. Parrain et marraine: André Roy et Angélique Bigras.

2. Thomas, baptisé à Pointe-Claire le 9 mars 1725 par messire Breul. Parrain et marraine: Thomas Pilon et Madeleine Brunet. Inhumé le 7 novembre de la même année, à l'âge de 9 mois.

3. Nicolas, né à Montréal vers 8 heures du matin, le 29 août 1727 et baptisé le même jour par le sulpicien Charles de La Goudalie. Parrain et marraine: Nicolas LeFebvre et Marie-Agnès Mongrain qui signent avec le prêtre.

4. François-Marie, né à 8 heures du soir le 30 août 1730 et baptisé à Montréal le lendemain par le sulpicien Mathieu Falcosé. Parrain et marraine: François Trottier et Marie-Joseph Lefebvre.

5. Marie-Joseph, née à Montréal le 6 juillet 1732 et baptisée le lendemain par le sulpicien Jean Bouffandeau. Parrain et marraine: Jacques Lefebvre et Marie-Joseph Danis.

6. Antoine, né à Montréal le 14 mai 1734 à 3 heures du matin et baptisé le lendemain par Jean-Baptiste Breul. Parrain et marraine: Antoine Boyer (originaire de l'île de Ré) et Magdeleine Langlois. Inhumé le 15 juin 1741, à l'âge de 7 ans «dans le cimetière éloigné de l'église».

7. Jacques, né à Montréal et

baptisé le 10 mars 1736 par le sulpicien Jean Bouffandeau, prêtre du séminaire de Montréal. Parrain et marraine: Jacques Cartier et Marie-Thérèse Boutin. Inhumé le 17 novembre 1737 à l'âge de 20 mois «dans la communion de la Ste Eglise romaine».

8. Marguerite, née à Montréal le 26 août 1737 et baptisée sous condition le lendemain par Jean Bouffandeau. Parrain et marraine: Jean-Baptiste Cavalier et Marguerite Parant, femme de Toussaint Cavalier. Décédée le 6 juillet 1739 et inhumée le lendemain à l'âge de 22 mois, «en communion avec la Ste Eglise romaine».

9. Marie-Louise, née à Montréal le 28 janvier 1739 et baptisée le lendemain par Jean Bouffandeau. Parrain et marraine: Joseph Raimond et Louise Duplanti Héri. Inhumée le 18 janvier 1742, à l'âge de 3 ans et 4 mois «dans le cimetière éloigné de l'église».

10. Marianne, née à Montréal, le 30 octobre 1740 et baptisée le lendemain par le sulpicien Benoit Favre, prêtre du séminaire de Montréal. Parrain et marraine: René Venet et Marianne Tuot dit Duval.

11. Gabriel, né «ce matin» le 18 janvier 1743 et baptisé le même jour par Jean Bouffandeau. Parrain et marraine: Gabriel Descary et Marie-Joseph Langlois.

### *Un fils voyageur*

Le 19 janvier 1754, le notaire Jean-Henry Bouron rédige un contrat de mariage qui révèle que Louis Venet, résidant au faubourg de Québec en la ville de Montréal et qualifié de «voyageur», est sur le point d'épouser Marie-Amable Boulaguet, fille d'Étienne Boulaguet dit Saint-Amour et de Marie-Louise Custos. Le futur époux, qui se trouve alors dans la maison de Gabriel Dumont dit Poitevin «appelée vulgairement Plaisance», est dit veuf de Françoise Chancellier. Quand et où a-t-il contracté ce premier mariage? A-t-il été fait au cours d'un voyage de traite? Mystère. Pas la moindre trace de cette union dans les registres paroissiaux de cette époque.

Le second mariage qui est sur

le point de se concrétiser reçoit l'approbation de deux personnages importants: Jean-Victor Varin, conseiller du roi, commissaire ordonnateur et subdélégué de l'intendant à Montréal. Parmi les parents et amis rassemblés pour la circonstance, notons la présence de René Venet père, Jean-Baptiste Villeneuve, Jean-Baptiste Marsolet fils, Pierre Leduc, Gabriel Dumont et Catherine Custos, oncle et tante de la future épouse, Antoine Parent, oncle maternel, Jacques Barette, Jacques Jourdan et Pierre Mezière.

Louis Venet y déclare n'avoir pu faire dresser l'inventaire des biens dépendant de la communauté qui existait avec sa première femme. C'est alors que les personnes présentes l'exhortent à remplir cette formalité «le plus tôt que faire se pourra». Il est stipulé au contrat que les futurs époux seront en communauté de biens meubles et conquets immeubles selon la coutume de Paris. Marie-Amable recevra un douaire prefix de 300 livres à prendre sur les biens de Louis. Enfin, les futurs époux déclarent qu'ils se donnent l'un à l'autre avec leurs biens et droits provenant de la succession de leurs pères et mères.

Deux jours plus tard, le 21 janvier, la cérémonie nuptiale présidée par le sulpicien Jean-Baptiste Breul, celui-là même qui avait baptisé Louis-René Venet en 1723, se déroule en l'église Notre-Dame de Montréal. Le célébrant reçoit le consentement mutuel des époux et les déclare unis «selon les règles et coutumes observées en la Ste Eglise en présence de Me Jean-Victor Varin escuyer Sr de la Mare, commissaire ordonnateur au Canada, de monsieur Maître Jacques Joseph Guiton Monrepos, lieutenant général de la juridiction royale de Montréal, de Me François St Ours écuyer lieutenant d'infanterie et de Mr Jean-Henry Bouron, notaire royal». Ont signé: Marie Amable Laget (sic), Varin, Guiton Monrepos, Guillemain de St Pierre, M.P. Lagau-chetière, Deligneris, St Ours, De Couagne, Joncaire Dautrice, Bouron, Gabriel Dumon, Mezière, Breul et Jourdan. Cet acte de mariage, curieusement, ne fait pas mention de



la première épouse de Louis-René. Pourquoi? Est-ce un oubli? A-t-on volontairement ignoré ce fait?

L'ancêtre Étienne Boulaguet était originaire de la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie, de Paris. Il avait épousé à Montréal, le 20 novembre 1731, Marie-Louise Custos, fille de Pierre-Jacques et de Marie Bouvier. Née en 1733, Marie-Amable était leur fille aînée. Sept autres enfants sont venus s'ajouter à la famille, trois garçons et quatre filles. Au moins quatre d'entre eux sont décédés au berceau.

Trois mois après ses épousailles, Louis-René Venet s'engage à Philippe Dagneau, écuyer, Sieur de La Saussaye, officier des troupes de Louisbourg, présent à Montréal. Le contrat, rédigé le 22 avril 1754 par le notaire François Simonnet, enjoint l'engagé de partir, à la première réquisition, pour le poste de «Chingué» ou aux limites de ce lieu et de redescendre lorsque les voyageurs reviennent dudit lieu. Venet devra, en qualité de chef de canot, veiller à ce que les marchandises et les pelletteries, de même que les vivres et les ustensiles de voyage soient acheminés dans les endroits de traite qui lui seront indiqués. En somme, il devra faire tout ce qu'il lui sera commandé de licite et d'honnête sans pouvoir quitter son service, sous peine de perdre les gages résultant de son engagement, soit la somme de 600 livres. Louis-René a-t-il connu sa fille aînée, Marie-Louise, née en octobre de la même année, décédée le 11 novembre et inhumée le lendemain dans le cimetière des pauvres de Montréal?

Qu'à cela ne tienne! Passionné des grands espaces tapissés de forêts vierges où s'entrelacent ruisseaux, rivières et lacs dont l'effluve apaisante pénètre jusqu'aux entrailles, Louis-René repart dès l'année suivante. Le 18 mars 1755, devant le notaire Louis-Claude Danré de Blanzay, qui révèle que notre engagé réside maintenant au faubourg Sainte-Marie, il se met au service de Thomas Dufy Desauniers pour conduire un canot chargé de marchandises jusqu'au poste de Michillimakinac et en revenir par les



*André Loisel et Gilberte Leduc photographiés après leur mariage à Morinville, Alberta, en 1931.*

convois ordinaires avec les pelletteries obtenues en échange. Le tout aux mêmes conditions et réserves édictées lors de son voyage précédent et moyennant la somme de 300 livres, dont 108 déjà reçues, les 192 restant devant être payées au retour de l'engagé à Montréal «en monnaie ayant cours en ce pays».

Entre-temps, un deuxième enfant est né en janvier 1756, de l'union de Louis-René et de Marie-Amable. Le jeune René ne vit que six mois. Il décède le 9 juillet et est inhumé le lendemain dans le cimetière des pauvres de Montréal.

#### **Le nom de Loisel**

Puis, comme par hasard, le nom de Loisel paraît dans la famille de Louis-René et de Marie-Amable, à la naissance de Louis, leur troisième enfant. Les Venet résident maintenant dans la paroisse Saint-Laurent, où le baptême a lieu. L'acte rédigé par le sulpicien Pierre Sartelon se lit comme suit:

«Le treize may mil sept cent cinquante sept jay baptisé Jean Louis né le matin fils légitime de Louis Loisel dit Venet et de Marie Amable Bouillaler (sic) dit St Amour résidans dans cette paroisse. Parrain a été Maurice Donait et marraine Marie Louise Custeau lesquels ont déclaré ne sçavoir signer de ce enquis.»

Réalité difficile à expliquer, le patronyme Venet est de nos jours presque entièrement disparu alors que les Loisel issus de cette famille se sont multipliés de génération en génération.

D'autres enfants sont nés de

l'union de Louis-René et de Marie-Amable et baptisés sous le patronyme de Venet ou Venette, notamment André-René, né dans la soirée du 10 juillet 1758 et baptisé trois jours plus tard à Saint-Laurent. Autre vie brève, puisque Louis-René décèdera le 16 août suivant et sera mis en terre trois jours plus tard.

La famille est retournée vivre à Montréal quelques années plus tard. Les registres de la paroisse Notre-Dame mentionnent au moins trois autres décès prématurés: ceux de Marie-Marguerite, née en 1765, décédée le 24 août 1766 et inhumée le lendemain dans le cimetière des pauvres, âgée d'environ 15 mois; de Jean, né en 1766, décédé le 7 juin 1767 et inhumé dans le cimetière des pauvres le lendemain, à l'âge de 8 mois; de Marie-Charlotte, née en 1770, décédée le 5 octobre 1771, dont la dépouille mortelle a été déposée dans le même cimetière le lendemain. Elle était âgée de 11 mois.

À son mariage célébré à Saint-François-Xavier de Kahnawake le 3 mai 1779, «Louis Loisel, fils de Louis Loisel dit Venette et de feu Marie St Amour», semble commencer la lignée des Loisel/Loiselle. Ce jour-là, il épouse Louise Bourice (Boulerice), fille de Jean-Baptiste et de feu Marie-Josephte Cullerier, en présence de deux pères, de Pierre Comte, John Stacy, Jean Duranleau et plusieurs parents et amis.

#### **Les autres enfants de l'ancêtre**

Des onze enfants qu'ont mis au monde René Venet et Marguerite Bigras, nous savons déjà que cinq

*(Suite à la page 235)*

la première épouse de Louis-René. Pourquoi? Est-ce un oubli? A-t-on volontairement ignoré ce fait?

L'ancêtre Étienne Boulaguet était originaire de la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie, de Paris. Il avait épousé à Montréal, le 20 novembre 1731, Marie-Louise Custos, fille de Pierre-Jacques et de Marie Bouvier. Née en 1733, Marie-Amable était leur fille aînée. Sept autres enfants sont venus s'ajouter à la famille, trois garçons et quatre filles. Au moins quatre d'entre eux sont décédés au berceau.

Trois mois après ses épousailles, Louis-René Venet s'engage à Philippe Dagneau, écuyer, Sieur de La Saussaye, officier des troupes de Louisbourg, présent à Montréal. Le contrat, rédigé le 22 avril 1754 par le notaire François Simonnet, enjoint l'engagé de partir, à la première réquisition, pour le poste de «Chingué» ou aux limites de ce lieu et de redescendre lorsque les voyageurs reviennent dudit lieu. Venet devra, en qualité de chef de canot, veiller à ce que les marchandises et les pelleteries, de même que les vivres et les ustensiles de voyage soient acheminés dans les endroits de traite qui lui seront indiqués. En somme, il devra faire tout ce qu'il lui sera commandé de licite et d'honnête sans pouvoir quitter son service, sous peine de perdre les gages résultant de son engagement, soit la somme de 600 livres. Louis-René a-t-il connu sa fille aînée, Marie-Louise, née en octobre de la même année, décédée le 11 novembre et inhumée le lendemain dans le cimetière des pauvres de Montréal?

Qu'à cela ne tiennent! Passionné des grands espaces tapissés de forêts vierges où s'entrelacent ruisseaux, rivières et lacs dont l'effluve apaisante pénètre jusqu'aux entrailles, Louis-René repart dès l'année suivante. Le 18 mars 1755, devant le notaire Louis-Claude Danré de Blanzay, qui révèle que notre engagé réside maintenant au faubourg Sainte-Marie, il se met au service de Thomas Dufy Desauniers pour conduire un canot chargé de marchandises jusqu'au poste de Michillimakinac et en revenir par les



*André Loïselle et Gilberte Leduc photographiés après leur mariage à Morinville, Alberta, en 1931.*

convois ordinaires avec les pelleteries obtenues en échange. Le tout aux mêmes conditions et réserves édictées lors de son voyage précédent et moyennant la somme de 300 livres, dont 108 déjà reçues, les 192 restant devant être payées au retour de l'engagé à Montréal «en monnaie ayant cours en ce pays».

Entre-temps, un deuxième enfant est né en janvier 1756, de l'union de Louis-René et de Marie-Amable. Le jeune René ne vit que six mois. Il décède le 9 juillet et est inhumé le lendemain dans le cimetière des pauvres de Montréal.

#### **Le nom de Loïsel**

Puis, comme par hasard, le nom de Loïsel paraît dans la famille de Louis-René et de Marie-Amable, à la naissance de Louis, leur troisième enfant. Les Venet résident maintenant dans la paroisse Saint-Laurent, où le baptême a lieu. L'acte rédigé par le sulpicien Pierre Sartelon se lit comme suit:

«Le treize may mil sept cent cinquante sept jay baptisé Jean Louis né le matin fils légitime de Louis Loïsel dit Venet et de Marie Amable Bouillaler (sic) dit St Amour résidans dans cette paroisse. Parrain a été Maurice Donait et marraine Marie Louise Custeau lesquels ont déclaré ne sçavoir signer de ce enquis.»

Réalité difficile à expliquer, le patronyme Venet est de nos jours presque entièrement disparu alors que les Loïsel issus de cette famille se sont multipliés de génération en génération.

D'autres enfants sont nés de

l'union de Louis-René et de Marie-Amable et baptisés sous le patronyme de Venet ou Venette, notamment André-René, né dans la soirée du 10 juillet 1758 et baptisé trois jours plus tard à Saint-Laurent. Autre vie brève, puisque Louis-René décédera le 16 août suivant et sera mis en terre trois jours plus tard.

La famille est retournée vivre à Montréal quelques années plus tard. Les registres de la paroisse Notre-Dame mentionnent au moins trois autres décès prématurés: ceux de Marie-Marguerite, née en 1765, décédée le 24 août 1766 et inhumée le lendemain dans le cimetière des pauvres, âgée d'environ 15 mois; de Jean, né en 1766, décédé le 7 juin 1767 et inhumé dans le cimetière des pauvres le lendemain, à l'âge de 8 mois; de Marie-Charlotte, née en 1770, décédée le 5 octobre 1771, dont la dépouille mortelle a été déposée dans le même cimetière le lendemain. Elle était âgée de 11 mois.

À son mariage célébré à Saint-François-Xavier de Kahnawake le 3 mai 1779, «Louis Loïsel, fils de Louis Loïsel dit Venette et de feu Marie St Amour», semble commencer la lignée des Loïsel/Loïselle. Ce jour-là, il épouse Louise Bourice (Boulerice), fille de Jean-Baptiste et de feu Marie-Joseph Cullerier, en présence de deux pères, de Pierre Comte, John Stacy, Jean Duranleau et plusieurs parents et amis.

#### **Les autres enfants de l'ancêtre**

Des onze enfants qu'ont mis au monde René Venet et Marguerite Bigras, nous savons déjà que cinq

*(Suite à la page 235)*

(Suite de la page 230)

d'entre eux sont décédés au berceau. Nous ignorons quel sort a été réservé à trois autres fils, Nicolas, François et Gabriel, nés respectivement en 1727, 1730 et 1743. Marie-Joseph, née en 1732 et Marie-Anne, née en 1740 ont pris mari à Montréal. Les deux mariages ont été célébrés par le sulpicien Louis Jollivet, mandaté par le curé Antoine Déat. Jollivet est celui-là même qui, le 25 juin 1760, prononça dans la même église Notre-Dame, l'éloge funèbre de Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, sixième évêque de Québec. Celui-ci était décédé à Montréal le 6 juin précédent.

Marie-Anne, la plus jeune des filles, s'est mariée la première. La cérémonie nuptiale s'est déroulée le 6 novembre 1758. L'acte de mariage précise que l'époux, Jacques Duperon, âgé de 31 ans, est le fils de feu Jacques Duperon et de défunte Catherine Becheret, de la paroisse Sainte-Anne-de-Vervins, diocèse de Laon. Il mentionne aussi que Marie-Anne Venet, âgée de 19 ans (elle en avait plutôt 18), est la fille de René Venet et de Marguerite Bigras. Le père de l'épouse est présent, ainsi que Étienne Girard, un cousin, Joseph Gaultier, Joseph Braseau et Suzanne Demers.

Moins de deux ans plus tard, le 4 février 1760, Marie-Joseph, âgée de 27 ans, épouse Gabriel Grenier, 36 ans, fils de feu Jean-Baptiste Grenier et de Geneviève Lachance, ses père et mère de la paroisse Saint-Pierre de l'île d'Orléans, en

présence de René Venet, père de l'épouse, Georges Vary, Jacques Duperon, Louis Venet, frère de l'épouse, qui ont tous déclaré ne savoir signer. Le mariage de Gabriel et de Marie-Joseph durera une quinzaine d'années, car le corps de celle-ci sera inhumé dans le cimetière des pauvres le 1er mai 1775. Elle était décédée la veille à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

#### **Décès de René et de Marguerite**

Ce deuil sera bientôt suivi de deux autres: ceux de l'ancêtre René Venet et de son épouse.

Après avoir besogné à Montréal durant plus d'un demi-siècle, René Venet rend l'âme le 2 mai 1776 à l'Hôpital Général de Montréal. Le sulpicien Claude Poncin inscrit ce qui suit au registre de l'hôpital:

«Le trois may mil sept cent soixante seize par moy prêtre sous-signé a été inhumé dans le cimetière de cet hôpital le corps de René Venet décédé hier âgé de quatre vingt deux ans. Ont été présents Jacques Larchevesque et Jean Baptiste Poirier qui ont déclaré ne savoir signer.»

Deux ans plus tard, Marguerite Bigras est à son tour déposée en terre dans le cimetière des pauvres de Montréal. De nouveau, c'est Claude Poncin qui préside les funérailles et rédige l'acte que voici au registre de la paroisse Notre-Dame:

«Le vingt trois août mil sept cent soixante et dix huit par moy prêtre soussigné a été in-



**Famille de Henri Loiseau, frère d'André, photographiée en 1961.**

humé dans le cimetière des pauvres le corps de Marguerite Bigras décédée d'hier âgée de quatre vingt cinq ans, veuve de René Venet. Ont été présents Edme Guillaume Lucat et Pierre Baron bedeau et soussigné.»

Marguerite, à son décès, était en réalité âgée de 76 ans et 7 mois.

Les descendants de René Venet et de Marguerite Bigras ont essaimé principalement dans la région de Châteauguay et de Beauharnois, à la suite de Louis Loisel, laboureur, et de son épouse Marie-Louise Boulrice. On les y retrouve tout au long du 19e siècle. À la huitième génération, André Loiseau, fils d'Isaïe et de Philomène Loiseau, de Saint-Clément de Beauharnois, est allé s'établir en Alberta en 1929. Deux ans plus tard, à Morinville, il épousait Gilberte Leduc. La plupart des enfants de ce couple sont demeurés là-bas. Mais la mère, devenue religieuse dans la communauté des Soeurs du Précieux-Sang après le décès de son mari, ainsi que deux de ses fils ont réintégré le Québec. Ces surnommés Loiseau sont venus se confondre aux descendants de deux autres Louis Loisel, des Normands ceux-là, arrivés en Nouvelle-France, le premier au milieu du 17e siècle, le second une cinquantaine d'années plus tard. Hommage soit rendu à ces valeureux pionniers!



**La famille d'André Loiseau et de Gilberte Leduc photographiée à Edmonton vers 1960.**